

s'étaient émus et m'avaient contacté dès avant mon voyage à Paris, pour me proposer leur aide⁷ (17). Roger Godement fait partie aussi du nombre, il a même fait un tract qui titrait "Un Prix Nobel en Prison ?". C'était chic à lui, mais décidément on n'était pas branchés sur la même longueur d'onde : comme si le scandale était de s'en prendre à un "Prix Nobel", plutôt qu'au premier lampiste venu !

Il y avait foule en effet en ce premier jour de Séminaire Bourbaki, et énormément de gens que j'avais connus de plus ou moins près, y compris les amis et compagnons d'antan de Bourbaki ; je crois que la plupart devaient bien y être. Plusieurs de mes anciens élèves aussi. Ça devait bien faire dix ans bientôt que je n'avais pas vus tous ces gens, et j'étais content en venant de cette occasion de les revoir, même que ça en fasse beaucoup à la fois ! Mais on finirait bien par se retrouver en plus petit nombre...

Les retrouvailles pourtant "n'étaient pas ça", c'était assez clair dès le [◇]début. De nombreuses mains tendues et serrées, c'est sûr, et de nombreuses questions "tiens, toi ici, quel vent t'amène ?", oui - mais il y avait comme un air de gêne indéfinissable derrière les tons enjoués. Était-ce parce que la cause qui m'amenait ne les intéressait pas au fond, alors qu'ils étaient venus pour une certaine cérémonie mathématique tri-annuelle, qui demandait toute leur attention ? Ou indépendamment de ce qui m'amenait, est-ce ma personne elle-même qui inspirait cette gêne-là, un peu comme la gêne qu'inspirerait un curé défroqué parmi des séminaristes bon teint ? Je ne saurais le dire - peut-être y avait-il des deux. De mon côté, je ne pouvais m'empêcher de constater la transformation qui s'était opérée dans certains visages qui avaient été familiers, voire amis. Ils s'étaient figés, aurait-on dit, ou affaissés. Une mobilité que j'y avais connue semblait disparue, comme si elle n'avait jamais été. Je me trouvais comme devant des étrangers, comme si rien jamais ne m'avait lié à eux. Obscurément, je sentais que nous ne vivions pas dans le même monde. J'avais crû retrouver des frères en cette occasion exceptionnelle qui m'amenait, et je me trouvais devant des étrangers. Bien élevés, il faut le reconnaître, je ne me rappelle pas de commentaire aigre-doux, ni de tracts qui auraient traîné par terre. En fait, tous les tracts distribués (ou presque) ont dû être lus, la curiosité aidant.

Ce n'est pas pour autant que la loi scélérate s'est vue mise en péril ! J'ai eu mes cinq minutes, peut-être en ai-je pris même dix, pour parler de la situation de ceux qui pour moi étaient des frères, appelés "étrangers". Il y avait là un amphithéâtre bondé de collègues, plus silencieux que si j'avais fait un exposé mathématique. Peut-être la conviction pour leur parler déjà n'y était plus. Il n'y avait plus, comme jadis, courant de sympathie et d'intérêt. Il doit y avoir des gens pressés dans le nombre, j'ai dû me dire, j'ai écourté, proposant de nous retrouver sur le champ, avec les collègues qui se sentaient concernés, pour se concerter de façon plus circonstanciée sur ce qui pourrait être fait...

Quand la séance a été déclarée levée, ça a été une ruée générale vers les sorties - visiblement, tout le monde avait un train ou un métro sur le point de partir, qu'il ne fallait louper à aucun prix ! En l'espace d'une minute ou deux, l'amphithéâtre Hermite s'est retrouvé vide, cela tenait du prodige ! On s'est retrouvé à trois dans le grand amphithéâtre désert, sous les lumières [◇]crues. Trois, y inclus Alain et moi. Je ne connaissais pas le troisième, un de ces inavouables étrangers encore je parie, en compagnie douteuse et en situation irrégulière par dessus le marché ! On n'a pas pris le temps d'épiloguer longuement sur la scène bien assez éloquente qui venait de se dérouler devant nous. Peut-être aussi étais-je le seul à ne pas en croire mes yeux, et mes deux amis ont eu la délicatesse alors de s'abstenir de commentaires à ce sujet. Visiblement, je débarquais...

La soirée s'est terminée chez Alain et son ex-épouse Jacqueline, à faire le point de la situation et passer en

⁷(17)

C'est surtout en dehors du milieu scientifique que j'ai rencontré des échos chaleureux à l'action dans laquelle je m'étais engagé, et une aide agissante. À part l'appui amical d'Alain Lascoux et de Roger Godement, il me faut encore noter ici surtout celui de Jean Dieudonné, qui s'est déplacé à Montpellier à l'audience en Correctionnelle, pour y ajouter son chaleureux témoignage à d'autres témoignages en faveur d'une cause perdue.